

L'ENQUÊTE ÉLECTORALE FRANÇAISE : COMPRENDRE 2017



LA NOTE / #33 / vague 11bis

Mars 2017

L'ORIENTATION SEXUELLE AFFECTE-T-ELLE LES INTENTIONS DE VOTE ?

Malgré la visibilité des enjeux associés à l'homosexualité, l'effet de l'orientation sexuelle sur les attitudes politiques et, en particulier, sur les comportements électoraux, a été peu étudié jusqu'à présent en France. La note examine, à partir des intentions de vote déclarées lors de l'Enquête électorale française, si les différentes orientations sexuelles sont associées à des inclinations politiques spécifiques.

Méthodologie : La vague 11bis de l'Enquête électorale française a été réalisée entre le 1^{er} et le 5 mars 2017 auprès de 15 887 personnes interrogées selon la méthode des quotas.

Sylvain Brouard

Malgré la visibilité des enjeux associés à l'homosexualité depuis des années (Pacte civil de solidarité, mariage pour tous, procréation médicalement assistée et gestation pour autrui) et la vigueur des débats et contestations autour de ces thèmes, l'effet de l'orientation sexuelle sur les attitudes politiques et, en particulier, sur les comportements électoraux, a été peu étudié jusqu'à présent en France. Certains travaux existants (Kraus 2012) soulignent l'ancrage à gauche des homosexuels quand d'autres (Lestrade 2012) argumentent en faveur d'un basculement à droite de ces mêmes citoyens. Compte tenu des résultats publiés dans la note n°9 sur les couples mariés homosexuels et hétérosexuels ainsi que de la difficulté d'étudier rigoureusement les phénomènes politiques liés à des groupes numériquement peu nombreux dans la population française, une nouvelle étude apparaissait nécessaire à partir d'une approche différente. Plutôt que de comparer les couples homosexuels et hétérosexuels, la présente note va examiner l'effet de l'orientation sexuelle sur les intentions de vote.

Pour la première fois, compte tenu de l'ampleur des effectifs interrogés et de l'inclusion d'une question sur l'orientation sexuelle des répondants, l'Enquête électorale française rend possible d'étudier rigoureusement les effets politiques de l'orientation sexuelle. Les répondants hétérosexuels, homosexuels ou bisexuels ont-ils des positionnements politiques différents ? À partir de la vague 11bis de l'Enquête électorale française, la présente note comparera, en premier lieu, les intentions de vote au premier tour des élections présidentielles de 2017, puis étudiera de manière multi-variée l'impact de l'orientation sexuelle sur les intentions de vote présidentielles.

I – Appréhender empiriquement les orientations sexuelles

À l'initiative de Janine Mossuz-Lavau et Réjane Sénac, une question sur l'orientation sexuelle des répondants de l'Enquête électorale française a été incluse, en mars 2016. La question était la suivante :

« Actuellement, vous vous diriez...

(La sexualité fait partie des modes de vie et est importante pour étudier les attitudes vis-à-vis des enjeux politiques abordés dans cette enquête, c'est pourquoi nous vous posons cette question. Vos réponses sont anonymes et confidentielles, et sont importantes pour les chercheurs.)

- 1 Hétérosexuel-le (attirance pour des personnes de sexe opposé)
- 2 Homosexuel-le (attirance pour des personnes de même sexe)
- 3 Bisexuel-le (attirance pour des personnes de même sexe et de sexe opposé)
- 4 Asexuel-le (absence d'attirance pour d'autres personnes)
- 5 Vous ne souhaitez pas répondre »

89% des répondants se sont déclarés hétérosexuels, 2,9 % homosexuels, 1,7% bisexuels et 1% asexuels. 5,4 % des répondants ont refusé de répondre à la question¹.

En outre, dans cette même vague d'interrogation, la question du genre du partenaire, posée lors de la vague initiale, a également été répliquée². L'objectif était de vérifier la cohérence des réponses. Or aucun répondant se déclarant hétérosexuel ne s'est déclaré en couple avec une personne de même sexe. Une minorité des répondants se déclarant homosexuels (autour de 8%) est en couple avec une personne de sexe opposé.

Pour cette note, nous avons pris le parti de différencier les répondants selon leur genre et selon qu'ils se déclarent hétérosexuels, d'une part, ou qu'ils se caractérisent comme homosexuels ou bisexuels, d'autre part. L'échantillon étudié comporte finalement 14 762 individus dont 6 108 et 7 884 sont respectivement des hommes et des femmes se déclarant hétérosexuels et 503 et 267 sont respectivement des hommes et des femmes se déclarant homosexuels ou bisexuels. Notre étude porte précisément sur les potentielles différences en termes d'intentions de vote au sein de ces quatre groupes.

II – Intentions de vote selon l'orientation sexuelle

Le graphique 1 souligne, tout d'abord, la diversité des intentions de vote pour le premier tour de l'élection présidentielle quels que soient le genre et l'orientation sexuelle. Aucun candidat n'obtient plus de 30% des intentions de vote dans les quatre groupes étudiés. Tous les segments électoraux sont représentés parmi ces électorats, notamment ceux qui, comme le Front national, a priori, n'apparaissent pas comme le réceptacle naturel du « vote homosexuel et bisexuel ». Par conséquent, d'un point de vue électoral, il est difficile de soutenir l'hypothèse d'un quelconque comportement communautaire.

Marine Le Pen est celle qui recueille le plus d'intentions de vote parmi les hommes quelle que soit leur orientation sexuelle : 28% des intentions de vote exprimées par les hommes hétérosexuels ou non. À l'inverse, Emmanuel Macron est le plus choisi par les femmes, bien qu'avec des niveaux différenciés suivant l'orientation sexuelle : 26% et 28% des femmes selon qu'elles se déclarent hétérosexuelles ou non. Ainsi, l'orientation sexuelle n'induit pas des préférences politiques radicalement différentes à genre constant.

¹ 20 481 personnes ont répondu à cette question dans la vague 3 de l'Enquête électorale française (11 et 20 mars 2016).

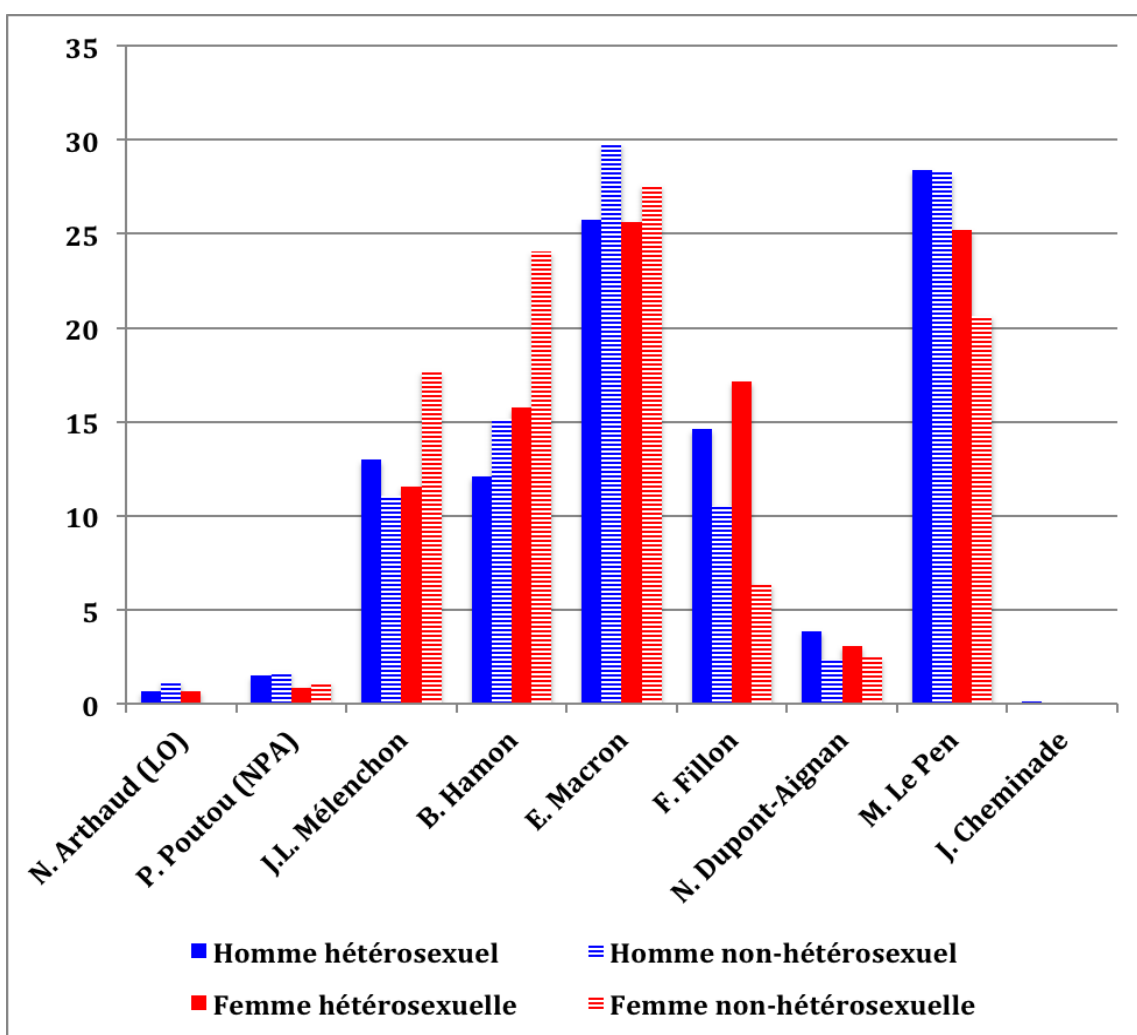
² Les résultats de la première passation diffèrent significativement des résultats de la réplification et ne sont que partiellement cohérents avec les réponses quant à l'orientation sexuelle.

Cependant des différences notables selon l'orientation sexuelle sont décelables. Les femmes non-hétérosexuelles sont notamment les seules à ne pas placer la paire Marine Le Pen - Emmanuel Macron en tête au profit d'Emmanuel Macron et de Benoît Hamon. En outre, les répondants hétérosexuels choisissent plus fréquemment – +4 points pour les hommes et +11 points pour les femmes - François Fillon et moins souvent Emmanuel Macron et Benoît Hamon et, respectivement -4 points et -3 points pour les hommes ainsi que -2 points et -8 points pour les femmes. Comme pour Marine Le Pen, les différences selon l'orientation sexuelle ne sont ni systématiques ni unidirectionnelles. Ainsi la proportion de femmes hétérosexuelles ayant l'intention de voter Jean-Luc Mélenchon est inférieure de 6 points à celles de femmes homosexuelles ou bisexuelles quand, à l'inverse, les intentions de vote en faveur du candidat du Parti de gauche parmi les hommes hétérosexuels sont supérieures de 2 points.

Soulignons que les différences selon l'orientation sexuelle ne sont pas systématiquement plus fortes que les différences entre les genres. Ainsi, parmi les répondants non-hétérosexuels, la différence femme-homme dans les intentions de vote pour Marine Le Pen est de 8 points et de 3 points parmi les répondants hétérosexuels. À titre de comparaison, cette même différence, selon l'orientation sexuelle, est nulle pour les hommes et de 5 points pour les femmes. Pour Benoît Hamon et Jean-Luc Mélenchon, les différences d'intentions de vote selon l'orientation sexuelle à genre constant sont équivalentes aux différences d'intentions de vote selon le genre à orientation sexuelle constante.

Graphique 1 : Intention de vote au premier tour de l'élection présidentielle 2017 selon le genre et l'orientation sexuelle (en %)

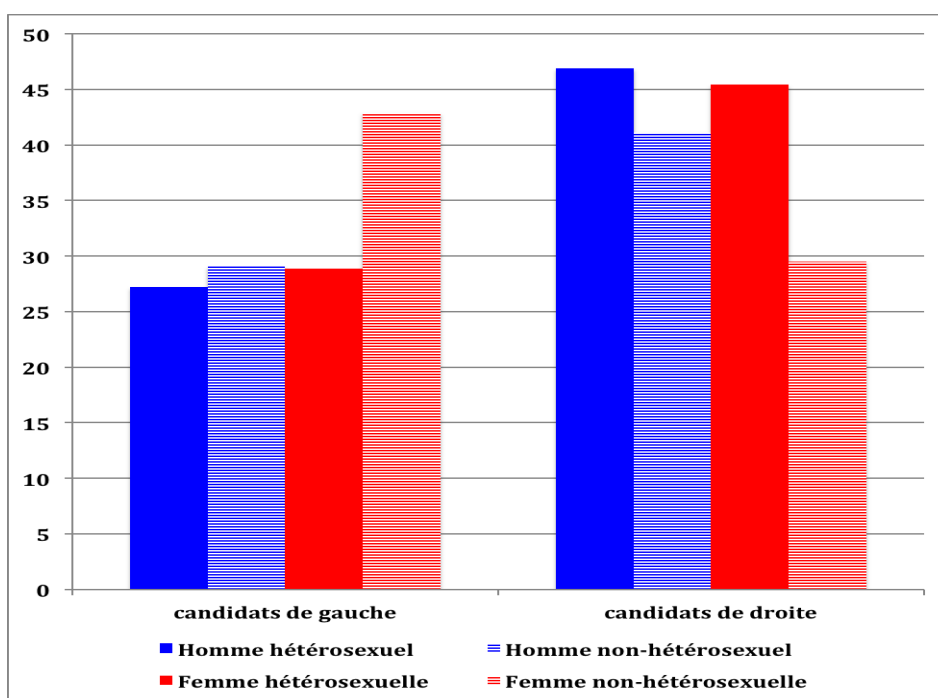
Source : Enquête électorale française 2017, vague 11bis



Lorsque l'on s'attache à l'analyse des intentions de vote pour le premier tour des élections présidentielles de 2017 en termes de droite et de gauche, telle qu'elle est présentée dans le graphique 2, il est patent, comme pour la présidentielle, que les candidats de droite sont dominants (Emmanuel Macron n'étant comptabilisé ni de droite ni de gauche) parmi trois groupes : les hommes hétérosexuels, les hommes non-hétérosexuels et les femmes hétérosexuelles. Parmi les répondants hétérosexuels quel que soit leur sexe, les intentions de vote pour les partis de gauche se situent entre 27 et 29% quand celles en faveur des partis de droite atteignent 45 à 47%. Parmi les hommes homosexuels ou bisexuels, les candidats de gauche rassemblent 29% des intentions de vote et ceux de droite 41%. En revanche, les femmes homosexuelles ou bisexuelles se distinguent clairement avec 43% en faveur de la gauche et seulement 30% en faveur de la droite. De ce point de vue, la différence la plus spectaculaire en termes d'intentions de vote est le tropisme nettement plus marqué vers la gauche des femmes homosexuelles et bisexuelles.

Graphique 2 : Intention de vote au premier tour de l'élection présidentielles 2017 selon le genre et l'orientation sexuelle (en %)

Source : Enquête électorale française 2017, vague 11bis



II – Analyses multi-variées des comportements électoraux des couples mariés homosexuels et hétérosexuels

Les différences mises en évidence précédemment peuvent cependant être trompeuses en étant induites seulement par des effets de composition. En premier lieu, si l'échantillon interrogé a été constitué à partir de quotas (âge x genre, PCS, région, agglomération) pour être représentatif de la composition socio-démographique des citoyens inscrits sur les listes électorales, rien ne garantit que la composition des sous-échantillons soit représentative de la composition des sous-populations étudiées. Autrement dit, rien ne garantit que la composition socio-démographique des répondants non-hétérosexuels au sein de notre échantillon soit conforme à celle constatée dans la population... que nous ne connaissons d'ailleurs pas compte tenu de l'absence de données de l'INSEE sur le sujet. En second lieu, la répartition variable, au sein des quatre groupes étudiés, des caractéristiques socio-démographiques est susceptible d'induire des comportements électoraux différenciés, au-delà de l'effet *stricto sensu* de l'orientation sexuelle. Par conséquent, il faut procéder à des analyses multi-variées des intentions de vote incluant des variables de contrôle et une variable relative à l'orientation sexuelle.

Tableau 1 : Résultats de l'analyse de régression logistique multinomiale³
 Source : Enquête électorale française 2017, vague 11bis

Intention de vote	Variabes	Effet marginal moyen	Erreur standard
J.-L. Mélenchon	Homme hétérosexuel ⁴		
	Homme non-hétérosexuel	-.014	.013
	Femme hétérosexuelle	-.012*	.005
	Femme non-hétérosexuelle	.045*	.022
B. Hamon	Homme hétérosexuel		
	Homme non-hétérosexuel	.027	.016
	Femme hétérosexuelle	.036*	.006
	Femme non-hétérosexuelle	.103*	.026
E. Macron	Homme hétérosexuel		
	Homme non-hétérosexuel	.058*	.021
	Femme hétérosexuelle	-.015	.008
	Femme non-hétérosexuelle	-.010	.027
F. Fillon	Homme hétérosexuel		
	Homme non-hétérosexuel	-.019	.015
	Femme hétérosexuelle	.015*	.006
	Femme non-hétérosexuelle	-.076***	.015
M. Le Pen	Homme hétérosexuel		
	Homme non-hétérosexuel	-.004	.019
	Femme hétérosexuelle	-.044***	.007
	Femme non-hétérosexuelle	-.072**	.023

*** p<0,001 ; ** p<0,01 ; *p<0,05.

Pour mener à bien cette analyse, nous avons procédé à une analyse de régression logistique multinomiale incluant la région de résidence, l'âge et la profession actuelle ou ancienne – trois des caractéristiques sociodémographiques les plus discriminantes des comportements électoraux – avec, comme variables explicatives, l'orientation sexuelle et le genre. Les résultats présentés dans le tableau 1 mettent en lumière qu'au sein des répondants hétérosexuels, le genre est associé à des probabilités significativement différentes pour 4 candidats sur 5. Si les intentions de vote en faveur d'Emmanuel Macron ne sont pas significativement affectées par le genre, les femmes hétérosexuelles ont en moyenne 1,2% et 4,4% de chances de moins de voter respectivement pour Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen alors qu'elles ont 1,5% et 3,6% de chances de plus de voter respectivement pour François Fillon et Benoît Hamon.

³ Le nombre de répondants inclus dans l'analyse est de 14652. Les résultats relatifs à deux autres variables indépendantes (âge en 5 catégories et circonscription européenne en 7 catégories) ne sont pas présentés. La variable dépendante est une variable polytomique comportant comme modalités l'ensemble des candidats à l'élection présidentielle. Ne sont présentés que les résultats pour 5 des candidats.

⁴ Les répondants masculins hétérosexuels constituent la catégorie de référence par rapport à laquelle sont calculés les effets marginaux moyens. Ainsi l'effet marginal moyen (.045*) associé aux femmes non-hétérosexuelles indique que celles-ci ont en moyenne une probabilité plus élevée de 4,5% (et qui est statistiquement significative) que les hommes hétérosexuels de voter pour J.-L. Mélenchon.

L'effet de l'orientation sexuelle est plus fréquent et plus marqué chez les femmes que chez les hommes. Ainsi, parmi les électeurs, la seule différence significative est que les hommes homosexuels ou bisexuels ont en moyenne 5,8% de chances de plus de voter pour Emmanuel Macron que les hommes hétérosexuels. À l'inverse, parmi les femmes, un effet significatif est constaté dans 4 cas sur 5. Ainsi, les femmes non-hétérosexuelles ont en moyenne 9,1% et 2,8% de chances de moins de voter respectivement pour François Fillon et Marine Le Pen alors qu'elles ont 5,7% et 6,7% de chances de plus de voter pour respectivement Jean-Luc Mélenchon et Benoît Hamon.

Tableau 2 : Résultats de l'analyse de régression logistique multinomiale
Source : Enquête électorale française 2017, vague 11bis

Intention de vote	Variables	Effet marginal moyen	Erreur standard
J.-L. Mélenchon	Cadre supérieur ⁵		
	Agriculteur et indépendant	-.001	.011
	Profession intermédiaire	-.037***	.007
	Employé	.031***	.007
	Ouvrier	.035**	.01
	Sans profession	.026**	.01
B. Hamon	Cadre supérieur		
	Agriculteur et indépendant	-.05***	.01
	Profession intermédiaire	.017	.009
	Employé	-.037***	.009
	Ouvrier	-.033**	.011
	Sans profession	-.022	.011
E. Macron	Cadre supérieur		
	Agriculteur et indépendant	-.096***	.018
	Profession intermédiaire	-.068***	.012
	Employé	-.11***	.011
	Ouvrier	-.16***	.014
	Sans profession	-.10***	.015
F. Fillon	Cadre supérieur		
	Agriculteur et indépendant	.027	.016
	Profession intermédiaire	-.063***	.009
	Employé	-.063***	.009
	Ouvrier	-.081***	.011
	Sans profession	-.061***	.012
M. Le Pen	Cadre supérieur		
	Agriculteur et indépendant	.111***	.016
	Profession intermédiaire	.058***	.008
	Employé	.157***	.009
	Ouvrier	.213***	.014
	Sans profession	.119***	.013

*** p<0,001 ; ** p<0,01 ; *p<0,05.

⁵ Les répondants exerçant ou ayant exercé la profession de cadre supérieur constituent la catégorie de référence par rapport à laquelle sont calculés les effets marginaux moyens.

L'effet de l'orientation sexuelle apparaît interagir de manière spécifique avec le genre parmi les électrices dans une direction favorable aux candidats de gauche. En effet, pour certains candidats, l'homosexualité et la bisexualité amplifient l'effet du genre - négativement pour les intentions de vote pour Marine Le Pen et positivement pour celles de Benoît Hamon – alors que pour d'autres, elles en inversent l'effet : négativement pour François Fillon et positivement pour Jean-Luc Mélenchon.

Afin de mettre en perspective les effets conjugués du genre et de l'orientation sexuelle, le tableau 2 présente les effets marginaux moyens des différentes professions (en prenant le statut de cadre supérieur comme point de référence) sur les intentions de vote pour les différents candidats. Les effets sont quasi-systématiquement significatifs et d'ampleur supérieure à ceux constatés pour le genre et l'orientation sexuelle. Ainsi, par exemple, un ouvrier a en moyenne une probabilité plus élevée de 21 points de voter Marine Le Pen qu'un cadre et une probabilité moins élevée de respectivement 8 et 16 points de voter pour François Fillon et Emmanuel Macron. Les effets en termes d'âge peuvent également être massifs. Un électeur de plus de 65 ans a, par exemple, une probabilité de voter pour François Fillon supérieure de 20 points en comparaison d'un électeur âgé de 18 à 24 ans.

Conclusion

Loin d'être le déterminant prépondérant des attitudes politiques, l'orientation sexuelle ne produit pas des électorats aux positions politiques radicalement différentes. Malgré les enjeux liés à l'orientation sexuelle, les électeurs et électrices homosexuels ou bisexuels ne présentent pas des intentions de vote homogènes. La question sexuelle ne résume pas leurs attitudes politiques. Les logiques politiques, sociales et territoriales qui affectent les attitudes politiques de l'électorat hétérosexuel, restent pertinentes pour eux également. Malgré l'opposition farouche, à défaut d'être unanime, du Front national et des Républicains au mariage pour tous et à la procréation médicalement assistée (PMA), une partie des électeurs et électrices homosexuels ou bisexuels se prononcent en faveur des candidats de ces partis d'opposition à la majorité présidentielle, dans une logique conforme au classique vote sanction.

Cependant l'orientation sexuelle a incontestablement des effets sur les intentions de vote, recueillis en mars 2017, pour le premier tour de l'élection présidentielle. Son effet n'est cependant pas constant selon le genre. L'effet est minimum parmi les électeurs non-hétérosexuels et en faveur d'Emmanuel Macron. La crainte d'une éventuelle remise en cause du mariage pour tous ne semble ainsi pas telle dans cet électorat qu'elle le dissuaderait de voter pour les candidats de droite. L'effet de l'orientation sexuelle est, à l'inverse, maximum parmi les électrices non-hétérosexuelles avec un tropisme clairement favorable aux candidats de gauche. L'inclination à gauche de ces électrices est cohérente avec la mobilisation d'une partie d'entre elles sur les enjeux de la PMA et de l'adoption.

Bibliographie et références documentaires

LESTRADE (Didier), *Pourquoi les gays sont passés à droite*, Paris, Seuil, 2012.
KRAUS (François), *Gays, bis et lesbiennes : Des minorités sexuelles ancrées à gauche*, Les notes du CEVIPOF, 2012, <http://www.cevipof.com/rtefiles/File/AtlasEI3/NoteKRAUS.pdf>
MAYER (Nonna), *Sociologie des comportements politiques*, Paris, Armand Colin, 2010.
BROUARD (Sylvain), *Orientation sexuelle et action publique : Les bénéficiaires du mariage pour tous votent-ils plus à gauche ?*, CEVIPOF, Note n°9, L'enquête électorale française : comprendre 2017, février 2016.

L'auteur

Sylvain Brouard
Directeur de recherche FNSP
sylvain.brouard@sciencespo.fr

Édition

Madani Cheurfa / Odile Gaultier-Voituriez

Réalisation

Marilyn Augé

Pour citer ce document :

BROUARD (Sylvain), « L'orientation sexuelle affecte-t-elle les intentions de vote ? », *Note ENEF* 33, *Sciences Po CEVIPOF*, mars 2017, p.8.
URL : <https://www.enef.fr/les-notes/>

© CEVIPOF, 2017 Sylvain Brouard

L'Enquête électorale française

Le Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF) est le laboratoire de référence pour l'étude des attitudes politiques et l'analyse du comportement électoral. De novembre 2015 à juin 2017, le CEVIPOF déploie un dispositif inédit de recherche et notamment l'Enquête électorale française dans la perspective de l'élection présidentielle de 2017.

En partenariat avec IPSOS et *Le Monde*, un panel de 25 000 Français, un autre de 1 000 jeunes de 16 à 18 ans et un dernier de 2 500 personnes non inscrites sur les listes électorales, sont interrogés 16 fois durant vingt mois.

L'Enquête électorale française, à l'instar des recherches conduites précédemment aux États-Unis, au Canada ou au Royaume-Uni, répond à quatre grandes questions :

- > Quels sont les facteurs individuels et contextuels susceptibles d'ancrer un choix électoral ?
- > Les variables dites lourdes (socio-démographie, religion et patrimoine) suffisent-elles à expliquer les choix électoraux ? Qu'en est-il des ressorts psychologiques du vote (émotions et personnalité) ?
- > Quelle est l'influence des changements personnels, familiaux, professionnels ou encore géographiques sur le vote ?
- > Enfin, quelles sont les formes de mobilisation politique des primo-votants ?



Pour ces recherches menées dans le cadre de l'Enquête électorale française, le CEVIPOF bénéficie du soutien du ministère de l'Intérieur.

www.enef.fr

cevipof.2017@sciencespo.fr

www.cevipof.com
